

2022

Novembre

n°30

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Graffiti fête ses 30 publications !



**L'Iran se
révolte**

Que dire de la
situation ?

**Confiance pour
confiance**

Les profs se livrent
à Graffiti...

**Plein de nouvelles
rubriques**

Mais on garde les
fondamentaux !

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Première rentrée	3
Courrier international	4
Un métier, une interview	6
Raconte-moi un livre	8
Graffiti au cinéma	9
Il était une fois...	10
Quoi de neuf au 109 ?	12
Science en bref	14
Révoltes en Iran	16
Vrai ou faux billet ?	17
Anecdotes de profs	18
Histoire d'un mangaka	20
Graffiti sur le terrain	21
La recette	22
Page détente	23
Jeu concours	24

Graffiti n° 30 – Novembre 2022

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
Rédacteur en chef	Marc Pilven
Mise en page	Alexandre Barbaron
Illustrations	Lydia Knapp XinMiao Liu-Glayse
Relecture	Marc Pilven Alexandre Barbaron Owen Samama-Brault

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Louis Gonnard
Alexandre Barbaron	Elodie-Yuna Nguyen-Kang
Paul Laurent-Levinson	Simone Faure
Owen Samama-Brault	Frédéric Lucaussy
Louis Yoon-Seux	Angie Bonzel
Lydia Knapp	Jade Ohanian
XinMiao Liu-Glayse	Lancelot Chavel
Kamil Maufoux	Nina Curutchet-Trupin
Hector Ono-Dit-Biot	Sacha Colange de Rougé
Venise Balazuc-Schweitzer	

L'ÉDITO

L'année scolaire 2022-2023 commence avec l'arrivée de plusieurs recrues : Angie, Sacha, Nina, Lancelot, Jade et Frédéric. Nous leur souhaitons la bienvenue dans cette équipe énergique, parfois chaotique, toujours créative. Dès la rentrée ils se sont mis à réfléchir aux articles qu'ils pourraient écrire pour Graffiti et ils ont vite prouvé leur détermination et leur imagination. Voici donc le numéro 30 de Graffiti. Le trentième, rendez-vous compte ! 30 ce n'est pas seulement le premier nombre sphérique, ni l'âge atteint par un trentenaire, ni le numéro atomique du zinc, ni le nombre de jours dans les mois d'avril, juin, septembre et novembre. C'est 3 fois 10 ! Et pas seulement le nombre de lunes de la planète Saturne, ni l'indicatif téléphonique international en Grèce, ni la durée de la guerre de Trente Ans, ni le numéro du département français du Gard, ni la vitesse maximale autorisée dans les zones 30, ni le nom donné au quatrième album d'Adele (*J'apporterai des fleurs au cimetière de mon cœur...*) ! 30 c'est surtout beaucoup d'heures d'écriture, de travail, de coopération et de dégustation des essais culinaires (toujours réussis) de XinMiao. Alors que les arbres de l'École commencent à perdre leurs feuilles, vous tenez entre les mains la plus belle feuille d'automne : illustrée, gourmande, riche en saveurs et en couleurs.

En conclusion, ce trentième numéro, c'est surtout la meilleure façon de commencer la deuxième partie du premier trimestre. Graffiti, c'est reparti ! À plus de 30 à l'heure !

Marc Pilven

Graffiti Premium

Vous pouvez recevoir gratuitement votre exemplaire de Graffiti dans votre casier en avant-première. Comment ? Il suffit de vous inscrire à notre service Graffiti Premium. Pour se faire, rendez-vous sur notre site internet : journal-graffiti.fr.



Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images *Unsplash* ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

Première rentrée

Vous vous souvenez peut-être de votre première rentrée à l'École ? De l'excitation de la veille ? De tous ces nouveaux visages le matin ? De ces bâtiments qui semblent immenses, et qu'on finit pourtant par connaître comme sa poche ? Croyez-le ou non, mais les élèves ne sont pas les seuls à éprouver ces sentiments.

C'était par exemple le cas cette année de Madame Besnier, professeure de lettres : « J'étais comme un petit nouveau qui arrive au Petit collège ! » Celle qui a pour habitude de trouver les vacances trop courtes était l'été dernier pressée de retourner en cours pour pouvoir faire sa rentrée dans sa nouvelle école. Ceci dit, pas question de reproduire les erreurs de sa première rentrée en tant que professeure : elle était arrivée en retard dès le premier jour car elle ne connaissait pas encore l'établissement ! Elle se souvient de cette première rentrée : un sentiment de nervosité, les rires des élèves dans les couloirs, les commentaires sur son jeune âge... Elle se remémore également sa peur de ne pas être prise au sérieux, et fut surprise de voir les élèves obéir lorsqu'elle leur demanda pour la première fois de sortir leurs cahiers. De même, Madame Besnier se souvient d'avoir été intimidée la première fois qu'elle avait donné un contrôle, allant même jusqu'à craindre que ses élèves refusent de le faire ! En arrivant à l'École alsacienne, le 31 août dernier, Mme Besnier a été guidée par Madame Couraye, qui lui a montré les lieux importants - comme on le fait pour les élèves. « La première fois que je suis venue ici, j'ai eu l'impression d'entrer dans un endroit empli d'harmonie. Dans la cour, les bancs, le monument, l'arbre donnent une allure très accueillante. On a envie d'y rester ». Et comme ses élèves, elle a bien aimé découvrir ensuite les passages (presque) secrets qui permettent de passer d'un bâtiment à l'autre ; elle vient seulement de comprendre qu'elle n'en trouvera pas pour passer du bâtiment 2 au bâtiment 4, et veut maintenant tester le passage de la boulangerie (voir *Graffiti n°26 - Le passage de la boulangerie*).

Autre nouveau professeur cette année : M. Ooghe, professeur-documentaliste, qui rem-

place Mme Garnier. Sa première impression lorsqu'il arriva à l'École le jour de la pré-rentrée fut d'être étonné par le nombre de ses collègues ; il se souvient avoir pensé : "Waouh, on est beaucoup !".



Les nouveaux professeurs, comme les nouveaux élèves, essaient eux aussi de sympathiser avec leurs collègues. Madame Besnier aime bien la cantine parce qu'on y croise non seulement les autres professeurs, mais également le reste du personnel de l'École. Au début de l'année, pour commencer les conversations, elle s'est exercée à mémoriser leurs prénoms et faisait porter la conversation sur la littérature avec ses collègues professeurs de français. Pour M. Ooghe, sa chance de nouveau, c'est de travailler dans un C.D.I. avec trois autres documentalistes : « c'est plus facile d'être en contact ! ». Il explique que c'est également important de tisser des liens avec les autres enseignants pour pouvoir mettre en place des projets intéressants. Il a aussi dû découvrir un logiciel qui n'était pas celui qu'il utilisait dans le collège où il travaillait pendant son master l'an dernier : « Il faut un petit temps d'adaptation ».

Ce qui est sûr, c'est que les nouveaux profs restent des anciens nouveaux élèves. Ainsi, même si elle a choisi ce métier, Madame Besnier nous confie qu'elle n'était pas très heureuse quand elle était collégienne : « Alors j'essaie de faire l'inverse de ce que je n'aimais pas quand j'étais élève. ».

Simone Faure

Courrier international

L'année dernière, nous avons introduit une nouvelle rubrique dans Graffiti : Courrier International. Le but de cette rubrique était de mettre en valeur le multilinguisme de notre rédaction à travers de courts textes. Courrier International : c'est reparti !

"London bridge is down". September 2022 was marked by the funeral of Elizabeth II, which was broadcast all around the world.

Her father was not destined to reign, neither was she... Following the abdication of her uncle, Edward VIII, his brother Albert ascended the throne as George VI. From this day on, Elizabeth understood the difference between her uncle's **choice of ease** and her father's sense of **duty**, who **overcame** his language impediments to give one of the most memorable speeches in History during the 2nd World War. Elizabeth became Queen of Britain and head of the Commonwealth at the age 25. For 70 years, day after day, she represented the UK with dignity. And it is this sense of duty and integrity and her ability to adjust to the modern world that Graffiti wishes to commemorate today.



Image : Frank Augstein/AFP

Frédéric Lucaussy Sviatopolk-Mirsky

choice of ease : choix de la facilité
duty : devoir
overcame : a surmonté

Не верьте, что весь русский народ **поддерживает** Путина. В России **опасно** высказывать мнение против его политики. Там нет **свободы слова**, как во Франции. Некоторые люди выражают свое отношение к войне с помощью **искусства**. Это могут быть пластилиновые фигурки, вышивки, рисунки на стене. Если людей, которые оставляют эти рисунки или поделки на улицах, арестуют, то им грозит **тюрьма**. Поэтому их мужество не может не восхищать.

Nina Curutchet-Trupin

поддерживает : Soutenir
опасно : Dangereux
свободы слова : Liberté d'expression
искусства : Art
тюрьма : Prison

Courrier international

中国共产党第二十次全国代表大会于2022年10月16日在北京召开，大会将持续至10月22日。中共二十大吸引了世界各国的高度关注，它将对中国未来的发展道路指明方向。

XinMiao Liu-Glayse

中国共产党：Parti communiste chinois (PCC)

二十大：20e congrès

未来发展道路：la voie de développement dans l'avenir

estrenarse : sortir (pour un album, un film, un livre, ...)
convertirse : devenir, se transformer
alcanzar : atteindre
empezar : commencer
reproducciones : écoutes
chicle : chewing-gum
revista : revue, magazine
éxito : succès

“Es mala amante la fama y no va a quererme de verdad”. Esto es lo que Rosalía, cantante barcelonesa de 30 años, dice en su canción *LA FAMA*. ¡Los 39 millones de seguidores de la catalana en Spotify seguro son buenos amantes! En efecto, su álbum *MOTOMAMI*, **estrenado** en marzo 2022, se **convirtió** en el álbum femenino más escuchado de la plataforma y ha **alcanzado** 1 millardo de **reproducciones** en septiembre 2022. La cantante empezó el Motomami World Tour el 6 de Julio en Almería y lo acabará el 18 de diciembre en París. Sus performances han sido descubiertas por el mundo entero gracias a un meme TikTok, donde Rosalía mastica un **chicle** durante la introducción de su canción *BIZCOCHITO*. El álbum está enteramente en español y permite una exportación de la cultura y lengua española. *MOTOMAMI* está calificado por la **revista** en línea PopMatters de “altermoderno”, porque contiene muchísimos géneros musicales diferentes : flamenco, bachata, reguetón, neoperreo, dembow, bolero, synthpop, hyperpop y samba por ejemplo. Por esto *MOTOMAMI* tiene tanto **éxito** : ¡es hyperdiverso!

Image : CQ España/Mariano Regidor



Hector Ono-dit-Biot

Un métier, une interview

Grand reporter

Anne Chaon est journaliste pour l'Agence France Presse (AFP). Aujourd'hui basée à Istanbul en Turquie, elle a passé deux ans à Kaboul, couvert des crises majeures comme l'épidémie d'Ebola, les émeutes au Venezuela ou le génocide au Rwanda.

Graffiti : Quelle qualité faut-il pour exercer ce métier ?

Anne Chaon : C'est d'abord une question de curiosité, pour le monde, pour les gens. Il faut avoir envie de rencontrer les gens et de raconter leurs histoires.

G : J'imagine que c'est dur mentalement ?

A. C. : Tout dépend de l'endroit où on se trouve. Là, je suis assise dans mon bureau. Mon fauteuil est confortable et tout va bien. D'autres journalistes en ce moment sont en Ukraine alors que le froid arrive, et des bombes aussi, où ils rencontrent des gens en détresse.

G : Avez-vous déjà eu envie d'arrêter ?

A. C. : En Afghanistan, j'ai connu des moments difficiles. Au Venezuela aussi. Pendant les émeutes, c'était dur. En Afrique, il m'est arrivé de me sentir vulnérable, fragile. Ce n'était pas parce que je me sentais en danger, mais parce que c'est parfois difficile de voir autant de douleur, de souffrance. Ici en Turquie, il vient d'y avoir une grosse explosion dans une mine qui a fait 41 morts. Des jeunes gens sont morts, des jeunes femmes enceintes ont perdu leur mari...

j'ai senti que c'était chaud, je ne leur racontais pas forcément...



G : Quand vous vivez des situations dangereuses, en parlez-vous à vos enfants ?

A. C. : Il y a des choses que je ne leur racontais pas quand ils étaient petits. Aujourd'hui, ils sont grands. Quand j'étais à Kaboul, ils se rendaient compte que ça pouvait être un endroit dangereux. Ils savent aussi que je suis prudente. Mais quand

G : Quel a été votre reportage préféré ?

A. C. : Il y en a eu plein. Parmi ceux qui m'ont marqué, un été je suis partie sur le bateau de SOS Méditerranée. On était en mer, des gens repèrent en permanence des bateaux en caoutchouc avec plus de cent personnes à bord, sans eau ni nourriture auxquels les trafiquants avaient menti en leur montrant des lumières et en leur faisant croire que c'était l'Europe quand c'étaient des plateformes pétrolières... Comme aucun pays ne voulait accueillir ce bateau, on a passé un mois ensemble. J'ai eu le temps de beaucoup parler avec eux. C'est rare dans ce métier, on n'a jamais beaucoup de temps...

G : Vous avez couvert le génocide rwandais en 1994. Qu'en retirez-vous ?

A. C. : Ça m'a horriblement marquée, il n'y avait aucune lueur d'espoir. Les journalistes étaient là, les caméras aussi et ça n'a pas empêché les mas-

Un métier, une interview

Grand reporter

sacres. On était là, on le racontait et ça ne changeait rien. Je ne sais pas si le reste du monde serait intervenu si les gens avaient été blancs. Là personne ne l'a fait alors que tout le monde savait. Après la Seconde Guerre mondiale et le génocide des Juifs, on disait « plus jamais ça ». 1994, ça a été la fin des illusions, on a vu que ça peut toujours se reproduire.

G : Qu'est-ce qui fait que vous continuez ce métier ?

A. C. : Qu'il y ait des journalistes dans certains lieux est extrêmement important. On pourrait être tenté d'oublier qu'il y a des gens bombardés aux portes de l'Europe. Je continue aussi parce que je suis curieuse, y compris sur des sujets qui n'ont rien à voir avec la guerre. Je me demande par exemple quelles vont être les conséquences de la façon dont Trump a géré les États-Unis. Je reste toujours curieuse.

G : Que faut-il savoir faire pour être reporter de guerre ?

A. C. : Côté sécurité, on apprend à donner les premiers soins d'urgence. Pour le reste, on peut apprendre les bases du métier dans n'importe quelle petite ville. Que ce soit une grande crise mondiale ou un incendie, les réflexes sont les

mêmes quand on est sur le terrain, se demander à qui parler, écouter les deux parties quand quelqu'un accuse quelqu'un d'autre...

G : Quelles études avez-vous faites et quelle formation recommanderiez-vous à quelqu'un qui veut faire votre métier ?

A. C. : J'ai fait des études d'histoire avant de faire une école de journalisme. Une école de journalisme n'est pas essentielle pour faire ce métier mais ça fait gagner du temps. Je conseillerais aussi aujourd'hui d'apprendre le fonctionnement de l'économie, ça m'a manqué, et surtout de beaucoup lire la presse et d'écouter la radio.

G : Merci beaucoup à Anne Chaon d'avoir répondu à nos questions !

Propos recueillis par Simone Faure

Club Débat



Vous aimez débattre ? L'actualité vous intéresse ? La contradiction ne vous fait pas peur et vous souhaitez partager votre opinion sur des sujets qui vous passionnent ?

Alors rejoignez-nous pour la première séance du tout nouveau Club Débat de l'École alsacienne !

Nous vous attendons nombreux lundi 14 novembre à 17h, en salle 135, pour échanger sur le thème : « Les parlementaires reconnus coupables de violence devraient-ils démissionner ? »

Liberté de ton et respect des opinions d'autrui seront de mise. À partir de la 3e, vous êtes tous les bienvenus !

Raconte-moi un livre

Le sursaut

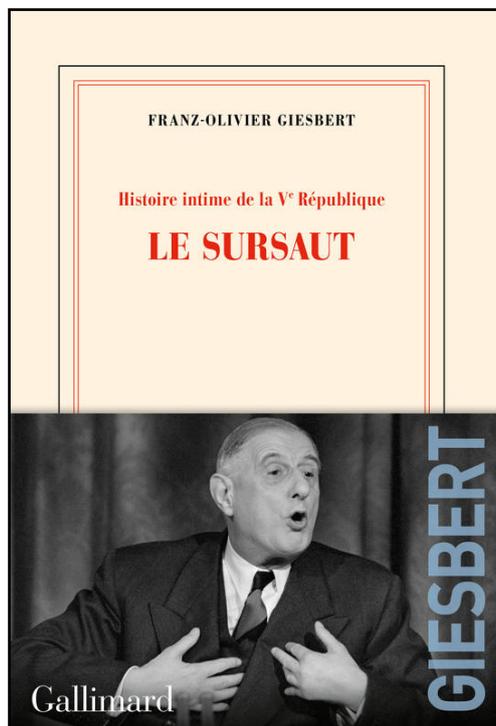
On pensait tout savoir sur de Gaulle depuis mille ans. Franz-Olivier Giesbert nous invite à le redécouvrir, sans rien occulter de sa romanesque personnalité. Recoupant les écrits de proches compagnons du Général, *Le sursaut* montre qui l'homme d'État était vraiment.

Premier volume d'une trilogie¹, ce livre raconte avec finesse comment Charles de Gaulle dirigea la France entre 1958 et 1969. De ses manœuvres les plus basses à ses prouesses les plus stupéfiantes, du génie qu'il laissait percer aux événements qui parfois le dépassaient, les deux mandats du président de Gaulle sont brillamment détaillés. L'auteur accompagne son récit d'éléments autobiographiques et ne semble rien cacher du milieu anti-gaulliste dans lequel il a grandi – FOG avait 10 ans en 1958. Indépendance de l'Algérie, fuite à Baden-Baden en mai 1968, référendum final... les épisodes les plus marquants des onze années abordées sont expliqués sans détour.

Brillant chef de guerre, téméraire militaire, l'homme du 18 juin n'en est pas moins décrit comme un machiavélique stratège qui ferait pâlir les politiciens les plus surnois. En effet, une fois le chef de la France libre applaudi,

FOG remet les deux églises au milieu de Colombey : les êtres impressionnants sont loin d'être infaillibles. Un point d'honneur est ainsi mis à démythifier la figure du Grand Charles. Dépeint bourru, acerbe, impulsif... les traits de caractère du gigantesque général sont présentés sans flatterie. Sauver une nation nécessite apparemment d'être aussi hargneux qu'héroïque.

Passionnant, le récit narre avec brio la difficile refondation d'un pays à genoux. Le style de Franz-Olivier Giesbert nous pousse à continuer notre lecture sans relâche. S'essayant presque à la psychanalyse, il examine le chef d'État comme on dissèque un corps sans vie, bien que le souvenir du Général semble aujourd'hui particulièrement ardent. Cet ouvrage remarquable, qui n'est ni une hagiographie redondante, ni une critique excessive, plaira à tous les curieux.



Source image : librairiegerard.fr

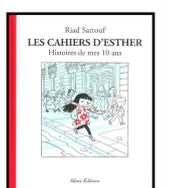
¹ *La belle époque*, le deuxième tome de cette *Histoire intime de la Ve République*, est sorti le 20 octobre.

Owen Samama-Brault

Club des
6e/5e

Les Cahiers d'Esther

Riad Sattouf
Publié en 2016



Le Passeur

Lois Lowry
Publié en 1993

Club des
4e/3e/2e

Graffiti au cinéma

The King of Comedy

Sorti dans les années 1980, avec au casting Robert De Niro - indiscutablement l'un des meilleurs acteurs de sa génération - et la fabuleuse Sandra Bernhard, *The King of Comedy* est l'un des premiers films réalisés par Martin Scorsese.

The King of Comedy raconte l'histoire d'un homme, Rupert Pupkin, chasseur d'auto-graphes de célébrités et qui idolâtre tout particulièrement le comique Jerry Langford, animateur d'une célèbre émission télévisée. Rupert veut absolument percer dans le métier de la comédie ; pour y parvenir, il s'associe avec une autre fan de Jerry, Masha, aussi délirante que lui. Un jour, grâce à son amie Masha, il parvient à rencontrer brièvement Jerry Langford : c'est alors le début d'une chute sans fin.

Le film peut être qualifié de comédie *feel good*. On peut remarquer de nombreux parallèles avec des comédies plus récentes, comme *Joker* de Todd Phillips sorti en 2019, notamment le rapport avec la mère du personnage principal. Dans ce film, la performance de De Niro est incroyable ; je me répète, mais c'est un acteur qui, durant sa carrière, a joué dans tous les genres et à toutes les époques. Il est d'ailleurs l'un des acteurs fétiches de Martin Scorsese : on le retrouve dans *Goodfellas* et *The Irishman*, pour ne citer qu'eux. Sa co-star, Sandra Bernhard, est au moins aussi bonne actrice que lui. Diahnne Abbott a le second rôle et joue Rita, la femme dont Rupert Pupkin est amoureux depuis l'enfance et qu'il cherche à impressionner ; les deux acteurs étant mariés dans la "vraie" vie à cette époque, leur complicité à l'écran est remarquable. Diahnne Abbott n'a pas tourné dans

beaucoup de films, mais elle se démarque dans celui-ci avec ce rôle. Jerry Langford est interprété par Jerry Lewis, qui était aussi un comique et présentateur d'émission télévisée entre les années 1940 et 1960. Ce film le remet sur le devant de la scène et relance sa carrière dans le milieu cinématographique.

Le film surprend grâce à une chute inattendue. Je vous conseille très fortement de le regarder en famille : il est adapté à tous les âges - à partir du collègue, bien sûr - car, contrairement aux autres films de Martin Scorsese, il ne contient pas de violence. La cinématographie ainsi que la scénographie sont fabuleuses, et les scènes sont accompagnées d'une colonne sonore envoûtante.



Source image : IMDb

Ce film sur l'autodérision et l'ascension vers le succès n'a pas mal vieilli : certes, il y a certaines références que nous, jeunes, n'avons pas forcément, mais l'aspect comique du film est toujours là. Il faut parfois s'accrocher pendant certaines séquences un peu longues - notre génération plus que n'importe quelle autre est habituée à regarder des films avec plus de scènes d'action ; cela peut demander un effort pour certains d'arriver jusqu'à la fin de ce film, mais cela en vaut vraiment la peine.

Anna Ausseil

Il était une fois...

La façade du 128

La façade du 128 rue d'Assas originelle datait des années 1980. Elle était constituée de dalles de grès rose des Vosges, avec un système d'attache en acier. Ces dalles ont été présentes sur le mur de l'École pendant presque 40 ans.

En avril 2021, des études ont été réalisées sur les dalles qui semblaient pour certaines présenter des fragilités. L'audit a révélé que certaines pierres aujourd'hui trop fragiles nécessitaient d'être remplacées : après avoir subi les assauts du temps et de nom-

breuses intempéries, il était nécessaire de rénover la façade pour ne pas prendre le risque de décrochage.

Dès le résultat de l'audit, avant même de commencer les travaux de rénovation, des filets de protection ont été posés en mai 2021. Ces filets avaient pour but de prévenir la chute de dalles, même si le risque était minime. Bien entendu, il ne fallait pas attendre trop longtemps avant de commencer les travaux ; à partir de la pose du filet, un délai d'un an a été fixé.

Pour la nouvelle façade, il était extrêmement important de choisir une pierre qui ne soit pas trop "tendre", une pierre qui ne soit pas trop sensible et qui soit durable. L'architecte Philippe Bosseau, qui était l'architecte de la première façade de 1987, a été consulté pour choisir la pierre qui remplacerait le grès rose des Vosges. Après cette concertation, l'École a porté son choix sur une pierre de Bourgogne appelée "comblanchien". Parmi toutes les pierres de comblanchien proposées, il a finalement été choisi une finition spé-



Mai 2021
Pose du filet à l'extérieur de l'École



Été 2021
Pose du filet à l'intérieur de l'École



Il était une fois...

La façade du 128

cifique, et si vous avez un bon œil, vous remarquerez la présence de quelques taches roses dans les pierres, en souvenir des anciennes dalles.

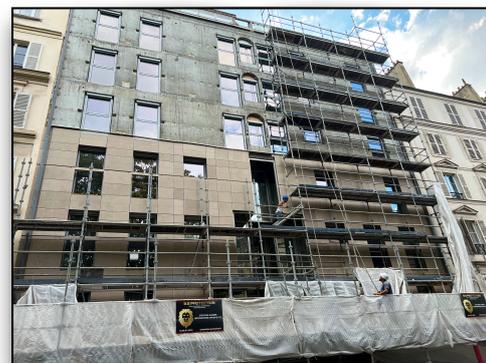
Autre difficulté : il fallait respecter le travail original de l'architecte de la première façade, Philippe Bosseau. Cela signifie qu'il fallait conserver le calepinage des pierres, c'est-à-dire la même structure, le même emplacement, la même taille et la même épaisseur.

Ensuite, toutes les attaches ont été remplacées : l'acier a fait place à de l'inox, et pour renforcer l'isolation thermique, de la laine de verre a été posée. Toutes les fenêtres ont également été changées, et des stores occultants ont été installés : d'une part pour pouvoir faire de l'ombre, et d'autre part pour pouvoir visionner des images projetées sur le tableau. Enfin, il y a également eu des travaux d'étanchéité et d'évacuation des eaux sur la toiture du bâtiment 8.

C'est l'École qui finance les travaux, et bénéficiera d'une subvention de la région Ile-de-France dès lors qu'ils seront terminés. Le chantier reprendra d'ici l'été prochain pour éviter toute nuisance sonore ou difficulté d'organisation au sein de l'École et ses abords.

**Texte de
Nina Curutchet-Trupin**

**Images :
Intendance de l'École**



Été 2022
Pose des nouvelles
dalles sur la façade



Vacances de printemps 2022
Retraite des dalles

Quoi de neuf au 109 ?

Les Journées du patrimoine

Cette année, pour la seconde fois, l'École a participé aux Journées européennes du patrimoine, les samedi 17 et dimanche 18 septembre. En 2016, la collection de dessins d'enfants de 1916 détenue par l'École avait été présentée. Le thème principal, cette fois-ci, était la photo de classe.

Une exposition au gymnase Charcot - gymnase classé aux monuments historiques - était organisée : *La photographie de classe : brève histoire d'un média scolaire*. Raymond Depardon, célèbre photographe et reporter, donna de plus une conférence sur le sujet. Des visites guidées, prises en charge par des élèves, permirent aux curieux d'en découvrir davantage sur ce lieu chargé d'histoire qu'est l'École alsacienne. Trois parcours étaient proposés : le premier consacré à l'architecture et à l'histoire du lieu, le second aux œuvres d'art et au concours de photographies sur l'anthropocène et enfin, le dernier, sur l'exposition de photographies scolaires. Au CDI eut lieu un jeu de piste nommé « Les Femmes sortent de l'ombre ». Les élèves de Mme Lacombe et de Mme Egron avaient écrit des fiches biographiques sur des femmes importantes dans le monde au travers des siècles, mais que l'histoire a laissées dans l'ombre.

Graffiti a eu la grande chance de recueillir des témoignages de première main sur cette manifestation. Paul Maillard, élève de 3e, a été guide pour le premier parcours.

Graffiti : Pourquoi as-tu voulu participer à ces Journées du patrimoine à l'École ? Qu'est-ce que cela change, selon toi, que des élèves se chargent de la visite ?

Paul M. : Je ne sais pas trop. Sur le moment, je me suis porté volontaire, sans réfléchir. J'aime passer à l'oral devant plusieurs personnes, donc je n'ai absolument pas été pris par le stress lors des visites, sauf les premières évidemment. On a peur d'oublier son texte et on espère être à la hauteur... J'aimais aussi l'idée que les visiteurs repartent avec de nouvelles connaissances. Je pense que c'est la principale raison pour laquelle j'ai voulu faire visiter l'École. Mais je souhaitais aussi connaître l'histoire du lieu où nous passons beaucoup de temps,

j'estime que c'est essentiel. La différence majeure entre une visite réalisée par un professeur et une par un élève est le langage employé. Les élèves parleront de manière détendue tandis que les professeurs seront plus sérieux. Dans tous les cas, certains visiteurs vont préférer les visites des professeurs, et certains vont préférer celles des élèves.



G : Qu'est-ce que cela t'a appris ? Cela t'a-t-il permis d'envisager l'École sous un angle nouveau ?

P. M. : J'ai tout d'abord appris de nombreuses informations sur l'École, évidemment ! Forcément, toutes ces informations accumulées font que je comprends beaucoup mieux les lieux de l'école, leur structure ou leur histoire. Je me sens donc plus proche de l'École depuis ces visites, et suis encore plus fier d'y être élève qu'avant. Je pense aussi avoir appris à être meilleur à l'oral et avoir une meilleure éloquence.

G : L'École s'inscrit fortement dans l'Histoire, penses-tu que cela influence notre manière d'évoluer ? Et si oui, en quoi ?

P. M. : Cette question est difficile... En effet, je pense que notre manière d'évoluer est influencée

Quoi de neuf au 109 ?

Les Journées du patrimoine

par l'histoire de l'École. Les valeurs qui nous sont apprises à l'École ont forcément changé, évolué depuis sa création. Celles que l'on nous apprend aujourd'hui resteront à jamais importantes pour nous car nous grandissons tous avec. Le fait que notre École soit très ancienne et qu'elle soit importante historiquement fait que notre fierté d'y être est encore plus grande. Et espérons qu'elle continuera d'évoluer comme elle le fait depuis sa fondation.

G : Pourquoi penses-tu qu'il est important de présenter l'École aux Journées du patrimoine ?

P. M. : Comme tu le dis, l'École est très importante historiquement (par exemple, elle a été la première école à inclure la mixité dans les classes, elle a eu le premier gymnase avec un toit en baie vitrée). Il est donc très important de la présenter lors des Journées du patrimoine. J'ai été très étonné par le nombre de visiteurs qui sont venus. Cela veut bien dire qu'elle intéresse beaucoup de monde. Voilà pourquoi il faut présenter l'École aux Journées du patrimoine. Et puis, même pour les guides, cela nous permet de mieux découvrir l'école. J'ai eu un vrai plaisir à répondre à de multiples questions et j'invite d'autres élèves à participer à la prochaine édition !

Florence Lacombe, professeure d'histoire et de géographie, est référente culturelle à l'École. Voici ce qu'elle a répondu lors de son interview, dans laquelle elle affirme son désir partagé avec M. de Panafieu et M. Bonfils, photographe de l'École, de valoriser les collections.

Graffiti : Comment définissez-vous la notion de patrimoine ?

Florence Lacombe : C'est une notion intéressante car il y a plusieurs définitions. À l'origine, c'est l'idée de conserver des biens culturels pour les générations futures. On peut y inclure d'autres valeurs, dont notamment le patrimoine, terme récent qui met en lumière le travail des femmes. Le patrimoine est une construction sociale qui reflète ce qu'une société juge digne, à un moment donné, de conserver et de transmettre. Ce terme va avec l'idée de patrimonialisation, le processus

pour conserver. L'UNESCO, l'institution mondiale qui s'occupe du patrimoine, parle même maintenant de patrimoine immatériel (traditions, danses...).

G : Pourquoi pensez-vous qu'il est important que l'École participe aux Journées du patrimoine ?

F. L. : Nous avons un certain nombre de collections à l'École et il faut les ouvrir au public. Je me suis rendu compte que les photos de classes permettaient à beaucoup de visiteurs de se ressouvenir. Parmi eux, on comptait de nombreux anciens élèves ou professeurs. Les élèves ont adoré s'impliquer dans cette activité, ce qui est très motivant : l'enthousiasme de leur part souligne l'importance des activités hors classe qui restent profondément ancrées dans leur mémoire.



Florence Lacombe (au centre)

G : Pourquoi les photos scolaires sont-elles des archives intéressantes ?

Tout d'abord, elles témoignent de la place que l'on donne aux enfants, par la tenue des corps. Elles nous parlent également des activités pédagogiques, à travers le lieu de la photo, la mise en scène et les objets. Lors de la conférence avec Raymond Depardon, c'était assez extraordinaire de voir comment il parlait des photos de classe. Ce sont des archives très fortes : rares sont les écoles qui ont gardé toute leur collection depuis leur fondation. La première date de 1875 !

Texte de Venise Balazuc- -Schweitzer

Science en bref

Visite d'une centrale nucléaire

Vous commencez à être habitués aux articles concernant ce domaine dans la rubrique sciences, mais celui-ci s'imposait : il y a quelque temps, j'ai eu la chance de pouvoir visiter la centrale nucléaire de Belleville ! Une visite en famille qui s'est révélée amusante et surtout extrêmement enrichissante.

La centrale de Belleville, située dans la région du Centre-Val de Loire, est l'une des quatre centrales au bord de la Loire et des dix-huit que l'on compte en France depuis la fermeture de Fessenheim en 2020 - centrales fournissant aujourd'hui environ 78 % de notre électricité. Elle est constituée de deux réacteurs distincts, ayant chacun une puissance de 1 300 W. C'est environ l'équivalent de ce que fournissent 600 éoliennes. En temps normal, la structure nécessite 1 000 employés.

Arrivé sur place, l'employé d'EDF chargé de nous faire la présentation nous a expliqué le fonctionnement théorique de la centrale. Il explique le fonctionnement de la fission nucléaire (détaillé dans des précédents articles) constituant la source d'énergie qui, sous forme de chaleur, chauffe un circuit primaire d'eau. Cette eau, sous forte pression pour rester liquide, chauffe un circuit secondaire d'eau, lui sous forme de vapeur. Cette vapeur, aussi sous haute pression, pousse des turbines, convertissant ainsi l'énergie thermique en énergie mécanique. Cette énergie mécanique est ensuite convertie en électricité à l'aide d'un alternateur. L'eau de ce deuxième circuit est continuellement rafraîchie par le circuit tertiaire ou de rafraîchissement, qui tire sa source directement de la Loire en l'occurrence. C'est la fonction de l'immense dôme cracheur de vapeur que l'on observe en premier dans beaucoup de centrales : ce n'est pas là que se déroule la réaction, mais là où la vapeur est refroidie afin de réguler la chaleur obtenue.

Après cette présentation qui s'est faite dans le pavillon d'accueil, direction l'intérieur de la centrale munis de surchaussures, veste de tra-

vail, charlotte, casque et lunettes - indispensables pour pénétrer dans certaines salles. Nous visitons la salle de contrôle : ce centre est primordial pour assurer la sécurité de la centrale, en réunissant toutes les commandes qui y sont nécessaires. Par exemple, en cas de perte de contrôle de la réaction, celle-ci peut être stoppée en deux secondes par force gravitationnelle, même en cas de panne de courant électrique !



Centrale nucléaire de Belleville - edf.fr

Si le cœur de la centrale où a lieu la réaction est interdit au public pour des raisons de sécurité, nous avons pu visiter la salle des machines où le circuit secondaire accomplit sa fonction : faire tourner les turbines pour produire l'électricité. Sous la chaleur tropicale qui règne dans la salle, nous observons la turbine, l'alternateur et tous les tuyaux du circuit d'eau.

Après trois heures de visite, nous nous séparons du groupe et quittons les lieux (après avoir récupéré nos téléphones, interdits dans la centrale). Ce parcours nous aura permis de comprendre les enjeux, surtout sécuritaires, d'une centrale nucléaire, et je le recommande à tous : gratuitement, vous pouvez faire la demande chez EDF pour visiter une centrale !

Harris Albouchi

Science en bref

Succès de la mission D.A.R.T.

Comment se protéger d'astéroïdes dangereux, susceptibles de s'écraser sur la Terre, ce qui aurait des conséquences désastreuses pour l'humanité ? La NASA a réfléchi à cette question, et a développé une solution pour le moins étonnante.

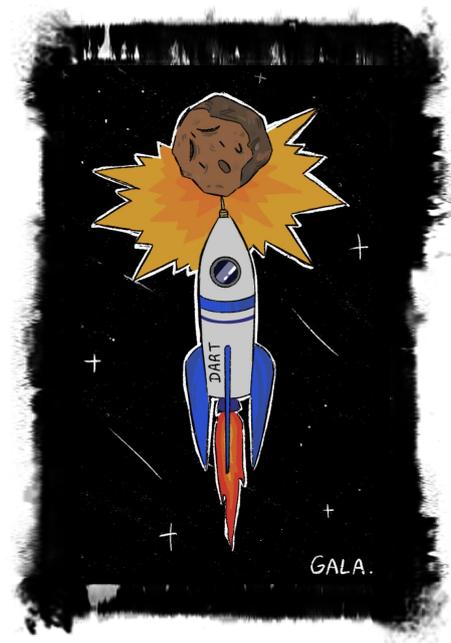
Un programme de défense planétaire a été initié par la NASA dans les années 1990. Son objectif était d'étudier l'impact cinétique d'un engin spatial, c'est-à-dire l'énergie que cet engin possède du fait de son mouvement, et de modifier la trajectoire d'un astéroïde afin qu'il évite une collision avec la Terre.

La probabilité qu'un tel scénario se produise est en réalité très faible, puisque la plupart des astéroïdes qui parviennent à pénétrer dans l'atmosphère terrestre se désintègrent et n'atteignent pas le sol. On estime à seulement 0,002 % tous les cent ans la probabilité d'un impact susceptible d'anéantir notre civilisation, comme celui qui a provoqué l'extinction des grands dinosaures ; de même, on estime à 0,037 % de chance la possibilité d'une collision avec Bénou, l'astéroïde avec lequel la Terre a la plus grande probabilité de rentrer en collision un jour, entre 2175 et 2199. Mais autant être prêts si une catastrophe arrive.

C'est ainsi qu'est née la mission DART., acronyme de Double Asteroid Redirection Test (test de déviation d'un astéroïde doublé, signifiant aussi « fléchette » en anglais) : elle a pour but de déjouer toutes les menaces venues de l'espace. Le 24 novembre 2021, à bord de la fusée Ariane 9, une sonde spatiale de la taille d'un frigo a donc été lancée à pleine vitesse sur le petit astéroïde Dimorphos, qui tournait autour d'un autre astéroïde, Didymos. Le but de la mission était de le faire dévier de son orbite.

Le voyage de ce vaisseau a duré dix mois, et s'est achevé fin septembre par un succès : elle s'est écrasée à la surface de l'astéroïde et l'a

déplacé, réduisant la durée de son orbite autour de Didymos de 32 minutes : Dimorphos faisait auparavant le tour du gros astéroïde en 11 heures et 55 minutes - je vous laisse calculer de combien de temps la période a été raccourcie. Ce résultat est remarquable, et il dépasse même largement l'objectif initial de 10 minutes.



« Cela ressemble à un scénario de film. Mais ce n'est pas Hollywood, a déclaré Bill Nelson, le chef de la NASA. Cette mission montre que nous essayons d'être prêts face à ce que tout l'Univers pourrait nous envoyer. »

Cette mission est une grande première : jamais une telle technique n'avait été testée auparavant. Elle permet à la NASA de s'entraîner au cas où un astéroïde menacerait réellement de frapper un jour la Terre. Nous voici rassurés !

Louis Gonnard

Révoltes en Iran

Contexte

L'Iran est un pays du Moyen-Orient, bordé par la mer Caspienne, le golfe d'Oman et le golfe Persique. Sa capitale est Téhéran. Ses pays frontaliers sont l'Irak, la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Afghanistan et le Pakistan. Le pays est une république islamique, où le président est dirigé par un Guide suprême, représentant de Dieu. Il décide notamment des mœurs qui sont autorisées ou non. Le respect des mœurs est contrôlé par la « Azadeh Kian », une police qui patrouille et qui peut arrêter ceux qui ne respectent pas les coutumes. L'Iran est souvent appelé théocratie. Ce régime est en place depuis 1979.

Cependant, depuis l'élection d'Ebrahim Raïssi en été 2021, la police des mœurs est devenue de plus en plus omniprésente. Le 13 septembre 2022, Mahsa Amini, jeune femme de 22 ans, est arrêtée dans les rues de Téhéran par la Azadeh Kian car quelques cheveux dépassaient de son voile. Elle tombe dans le

coma lors de son interpellation et meurt à l'hôpital le 16 septembre.

Révolte

Dès que les Iraniennes apprennent les événements, elles sortent dans la rue, brûlent leurs hijabs, se coupent les cheveux et manifestent. Elles sont en danger de mort. Mais elles le savent. Si elles scandent des slogans tels que « Femme, vie, liberté ! », c'est pour qu'on les entende, qu'on les voie, car elles ont été opprimées trop longtemps. En effet, avant l'assassinat de Mahsa Amini, des femmes étaient battues dans la rue. On compte déjà des décès pendant les manifestations, comme Hadis Najafi, 20 ans, morte de six balles dans le corps, tirées par les forces de l'ordre.

Ce n'est pas la première révolte en Iran, mais c'est la première révolte féministe que le pays connaisse. Le taux de chômage a augmenté, le pays traverse une crise économique sans pareil, le gouvernement a supprimé les libertés individuelles, les ONG charitables ont été fermées et la presse a été muselée... La mort de Mahsa Amini a été la goutte de trop.

Que peut-on faire pour aider les femmes iraniennes ?

Le gouvernement iranien a décidé en réponse aux révoltes de couper très fréquemment l'accès à Internet. En effet, les réseaux sociaux, tels que TikTok, Instagram et Twitter sont extrêmement importants dans cette révolte : ils permettent de montrer aux autres pays ce qui se déroule en Iran.

Le mieux à faire pour aider les manifestantes est donc de manifester (bien que la manifestation soutenant les révoltes à Paris qui se dirigeait vers l'ambassade d'Iran ait été dissipée aux gaz lacrymogènes) ou de propager l'information, par les réseaux sociaux ou par d'autres moyens : l'objectif est principalement des sanctions contre le gouvernement iranien pour le faire plier.



Hector Ono-dit-Biot

Vrai ou faux billet ?

En septembre dernier, pour les Journées du patrimoine, je suis allé à la Banque de France. J'y ai notamment découvert comment différencier les vrais billets des faux ; voici quelques indications pour savoir si le billet de 100 € que vous a donné votre tante Gertrude pour Noël dernier vaut vraiment quelque chose. À vos portefeuilles, et suivez le guide !

- Si vous n'avez pas de billets en poche, Graffiti vous permet exceptionnellement de fouiller dans le porte-monnaie de vos parents. -

Regardez tout d'abord le recto de votre billet. C'est celui où apparaît le drapeau européen inscrit en haut à gauche.



1. **La déesse Europe** : Sur chaque billet on peut voir la déesse Europe en transparence sur la gauche. On la trouve également en « fenêtre portrait » sur la droite. La fenêtre est transparente, la déesse est dessinée dessus en argenté ainsi que la valeur du billet.
2. **La bande iridescente** : À droite la bande argentée contient de haut en bas la valeur du billet, la « fenêtre portrait » de la déesse Europe, les bâtiments du billet en petit et selon les billets, le signe de l'euro € et la valeur du billet, sauf sur le billet de 5 euros.
3. **Le nombre en émeraude** : La valeur du billet est marquée en bas à gauche en « encre émeraude ». L'encre est verte avec un reflet.

4. **L'impression en relief** : Sur les deux extrémités du billet on trouve des traits en relief et en biais pour permettre aux personnes malvoyantes d'identifier la valeur du billet. Chaque billet est différent. Par exemple pour le billet de 20 euros on peut sentir une succession de 3 fois 7 traits entrecoupés d'espaces sans traits. Pour le billet de 10, il y a une succession de 2 fois 11 traits entrecoupés par des espaces sans traits et pour le billet de 5 il y a une succession 26 traits sans qu'ils soient entrecoupés.
5. **La taille du billet** : Chaque billet a une taille différente. Plus la valeur est haute, plus le billet est grand. Le billet de 5 euros mesure 12x6 cm, le billet de 20 euros, 13x7 cm et le billet de 50, 14x7,5cm.
6. **Le fil de sécurité** : En regardant le billet en transparence, à un tiers de sa longueur en partant de la gauche, vous apercevez une bande noire. Sur un vrai billet, cette bande contient en tout petits caractères le symbole de l'euro et la valeur du billet.
7. **La lumière UV (ultraviolette)** : Si vous passez votre billet à la lumière UV (lumière du stylo invisible) certaines parties deviendront vertes, c'est le cas de la signature du représentant de la Banque Centrale Européenne.

Alors, vrai ou faux ce billet ?



Sacha Colange de Rougé

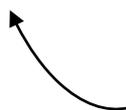
Anecdotes de profs

Anecdotes recueillies par Jade Ohanian



M. Borrelli Café timide

Lorsque M. Borrelli est arrivé à l'École, en 1997, le directeur de l'époque M. Fuchs ne l'avait engagé que pour trois mois, pour remplacer un professeur et terminer l'année scolaire. Il se trouve que le premier jour de M. Borrelli à l'École est tombé... Un 1^{er} avril ! Lors d'une récréation, certains de ses collègues lui expliquèrent que la machine à café se situait dans la salle des professeurs - une salle imposante avec de belles boiserie. Dans cette salle, certains professeurs d'un certain âge discutaient et riaient à gorge déployée. M. Borrelli fut tellement impressionné qu'il prit son verre de café et partit le boire dans le couloir sans oser rester dans la pièce ! Il eut besoin de plusieurs récréations avant d'avoir le courage d'entrer dans la salle des professeurs !



Le saviez-vous ?
M. Borrelli est le créateur de Graffiti !



Mme Bourdier Une prof (très) attentionnée

Peut-être le saviez-vous, peut-être pas : Mme Bourdier est une ancienne élève de l'École.* Lorsqu'elle était en 5^e, sa professeure de classe s'appelait Mme Hammel, et enseignait l'histoire-géographie. Durant cette même année, Mme Bourdier s'est fait renverser par une voiture. Résultat : jambe plâtrée, et confinée à la maison ! Elle fut contrainte de rester chez elle pendant plus d'un mois. Chaque jour, ses camarades lui apportaient les cours et les devoirs, car à l'époque il n'existait ni École Directe, ni Google Classroom. Ainsi, à une époque où les téléphones portables et les réseaux sociaux n'existaient pas, Mme Bourdier était très heureuse de recevoir la visite de ses camarades. Un jour, sa mère lui annonça que Mme Hammel allait, elle aussi, lui rendre visite ! Mme Bourdier était très intimidée ! Un après-midi, Mme Hammel se rendit donc au domicile de son élève, chargée de douceur, de sollicitude, de bonne humeur... et de quelques devoirs ! Elle apporta également un carnet de la part des élèves de la classe rempli de mots gentils, de plaisanteries et de dessins destinés à la distraire durant son absence. Aujourd'hui, Mme Bourdier possède toujours ce carnet, et l'ouvre parfois en repensant à Mme Hammel et à ses vieux camarades de classe.

* Voir *Il était une fois l'École alsacienne* - Graffiti n°18

Anecdotes de profs



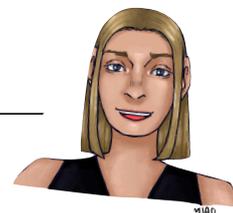
Mme Nahooray Course-poursuite !

Bonjour à toutes et à tous,

Si vous ne me connaissez pas, je suis professeure d'anglais à l'École alsacienne depuis maintenant quelques années. J'ai également été élève à l'École du J.E. à la terminale. Une de mes élèves, Jade, journaliste chez Graffiti, m'a demandé de vous raconter une anecdote sur l'École... J'en ai des milliers mais je pense que celle-ci vous parlera plus qu'une autre.

Vous connaissez les cours d'E.P.S. ? À mon époque, l'échauffement consistait à faire plusieurs fois le tour de l'École. On partait de la cour des sports pour passer devant le pavillon de la direction (la maison blanche) puis pour redescendre par l'escalier de la cour des 6^e/5^e et ainsi rejoindre la cour des sports... Et cela plusieurs fois de suite. Autant j'étais uneoureuse du volley-ball, autant je ne voyais pas l'intérêt de courir pour m'échauffer - grossière erreur ! Croyant avoir trouvé une solution géniale, je me cachais derrière tout ce que je trouvais sur mon parcours pour éviter de faire ces tours épuisants. Malheureusement pour moi, mes professeurs d'E.P.S. ne sont pas restés dupes très longtemps, et ont su me débusquer ! Ils savaient bien que je me cachais... et j'ai très vite compris que j'allais devoir faire le travail qu'on me demandait. Trois tours supplémentaires ont donc largement contribué à me convaincre de l'utilité d'un bon échauffement !

Même quand le travail vous semble pénible, profitez de tous ces moments passés à l'École : il vous en restera de merveilleux souvenirs. Et surtout, n'oubliez pas que tous ces professeurs qui vous poussent souvent à vous dépasser, ne sont jamais dupes, et ont été élèves eux aussi ! 😊



Mme Kryuchkova Les galettes bretonnes... À Florence !

Lors de sa première année à l'École alsacienne, Mme Kryuchkova a accompagné les élèves de seconde à Florence. Le programme du voyage était très chargé : Mme Kryuchkova et ses élèves ont dû faire plus de seize exposés sur plusieurs sites différents en l'espace de trois jours ! La veille du départ, les élèves - et les professeurs - ont eu droit à un quart d'heure de libre devant le marché de Noël. Alors que Mme Kryuchkova profitait de ce temps libre pour acheter quelques gourmandises locales en guise de souvenir pour sa famille, plusieurs élèves de son groupe se dirigèrent vers elle et lui firent remarquer qu'elle s'apprêtait à acheter... Des galettes bretonnes !

Akira Toriyama

Histoire d'un mangaka

Dans ce numéro, nous avons voulu changer d'approche pour la rubrique *Graffiti sur le terrain* : c'est vous qui avez fait l'article. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ? Nous vous proposons aujourd'hui un sondage auquel des élèves ont répondu à propos de la Coupe du monde au Qatar : comptent-ils la regarder ?

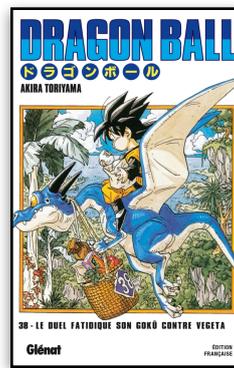
Akira Toriyama est né à Nagoya (Japon) dans la préfecture d'Aichi le 5 avril 1955. Il est l'auteur de nombreux mangas à succès comme *Dr Slump* ou *Dragon Ball*. Akira Toriyama est une référence pour de nombreux mangakas car il est l'un des premiers à écrire des mangas de catégorie Shonen (textes où le personnage principal a un rêve ou une mission à accomplir, et où il fera tout pour y parvenir) qui sont actuellement les livres les plus populaires du genre.

Au début de sa carrière, il ne connaît pas un grand succès ; à la fin des années 1970, il participe tous les mois à des concours pour espérer être repéré par une maison d'édition. Son rêve ne se réalise pas : aucune maison d'édition ne croit en lui. Il continue toutefois à persévérer et un jour, Kazuhiro Torishima, le directeur de la maison d'édition Hakusensha, décèle un certain talent chez Akira Toriyama et décide de l'aider.



Après deux ans de préparation, son premier manga est publié : *Wonder Island*. Cette première publication est un échec total. Il cumule alors les défaites jusqu'à ce que son éditeur regarde une planche de sa dernière création, et accepte finalement de la publier : ce manga, *Dr Slump*, sera la première série à succès de Toriyama. Ce succès peut être expliqué car il est extrêmement novateur : pour la première fois dans l'histoire du

manga, un personnage secondaire devient le personnage principal au fur à mesure de l'histoire... et pour la première fois également, le personnage principal est une femme !



Source images : Éditions Glénat

Mais le rythme de travail est dur pour Toriyama, et la peur de décevoir ses lecteurs l'envahit. Il décide alors d'arrêter *Dr Slump* afin de se consacrer sur un nouveau projet, *Dragon Ball*. C'est un pari risqué pour Akira, car s'il a arrêté *Dr Slump*, c'est pour travailler sur un projet au moins aussi ambitieux, mais ce qu'il ne sait pas encore, c'est que ce projet risqué le fera connaître au monde entier, et que son manga deviendra non seulement une référence pour les autres mangakas, mais également la deuxième série la plus vendue de l'histoire du manga. En 1984, le premier tome de *Dragon Ball* est publié. Il travaille sur cet ouvrage durant 11 ans, et la série se termine en 1995, laissant derrière elle toute une génération de lecteurs ; plus de 300 millions d'exemplaires ont été vendus.

Aujourd'hui, Akira Toriyama est à la retraite. Il continue cependant d'écrire de temps en temps de courtes histoires d'environ 200 pages. Dans le milieu du manga, il reste et restera à jamais une référence.

Kamil Maufoux

Graffiti sur le terrain

Coupe du monde au Qatar

Dans ce numéro, nous avons voulu changer d'approche pour la rubrique *Graffiti sur le terrain* : c'est vous qui avez fait l'article. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ? Nous vous proposons aujourd'hui un sondage auquel des élèves ont répondu à propos de la Coupe du monde au Qatar : comptent-ils la regarder ?

Pourquoi vous poser cette question qui, *a priori*, peut sembler inintéressante ? Au-delà de votre intérêt, ou non, pour le football, la différence entre cette Coupe du monde et les précédentes réside dans les circonstances qui l'entourent. Il est vrai que ce n'est pas la première fois que ce tournoi se tient dans un pays dictatorial (il n'y a qu'à prendre le dernier tournoi en Russie). Toutefois, ce qu'on reproche aujourd'hui au Qatar (ce qui n'était pas le cas en Russie) est intimement lié au tournoi en lui-même.

Dans un pays de moins de 3 millions d'habitants, il a fallu ériger des infrastructures colossales (sept nouveaux stades, des hôtels, des transports) qui ont nécessité une main-d'œuvre importante. Or, *The Guardian* fait état de plus de 6 500 morts parmi les employés étrangers du bâtiment au Qatar, depuis l'attribution de la Coupe du monde. Plus de 70 % d'entre elles restent inexplicables. Le journal rapporte des conditions de travail déplorables : pas d'eau ni de nourriture, horaires sous le soleil plombant, mouvements contrôlés par les employeurs... Le Code du travail qatari n'a été réformé qu'en 2020.



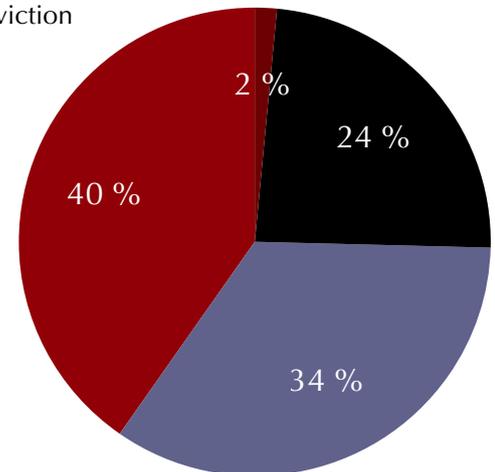
Certains pointent également du doigt l'impact environnemental conséquent du tournoi : au-delà de tout ce qui sera construit pour un usage très limité à l'avenir, on pense également aux liaisons nombreuses en avion pour relier Doha aux Émirats

Arabes Unis où de nombreux supporters vont résider le temps du tournoi, alors que tous les matchs se situent autour de la capitale qatari. Dernièrement, les stades à ciel ouvert sont climatisés, ce qui fait polémique, bien qu'ils soient alimentés par de l'énergie solaire.

À travers un sondage publié sur notre site internet au début du mois d'octobre, nous vous avons donc posé la question suivante : « Allez-vous regarder la Coupe du monde au Qatar ? »

Voici les résultats :

- Non, pour une autre raison
- Non, par manque d'intérêt
- Non, par conviction
- Oui



Vous avez été plus d'une soixantaine à répondre. Sur l'ensemble des participants, 40,3 % vont regarder les matchs, 34,3 % ne vont pas les regarder en signe de protestation, 23,9 % ne vont pas les regarder par manque d'intérêt et 1,5 % ne vont pas les regarder pour une autre raison.

Paul Laurent-Levinson

La recette

Gâteau roulé au chocolat

Ingrédients pour la génoise :

- 140 g de sucre
- 140 g de farine
- ½ sachet de levure chimique
- 2 œufs
- 1 sachet de sucre vanillé
- 20 cl de lait

Ingrédients pour le fourrage :

- 200 g de chocolat noir ou au lait
- Une cuillère à soupe de lait



Préparation :

1. Préchauffer le four à 180°C.
2. Mélanger le sucre et les 2 jaunes d'œufs.
3. Ajouter la farine et la levure puis délayer dans le lait.
4. Battre les blancs en neige et incorporer à la préparation précédente.
5. Dans une plaque beurrée, verser la pâte et enfourner pendant 15 min.
6. Pendant ce temps, faire fondre le chocolat. Ajouter un peu de lait lorsque le chocolat a refroidi.
7. Sur un torchon humide, démouler le gâteau, verser le chocolat en une couche homogène et rouler très serré.
8. Laisser le gâteau refroidir dans le torchon fermé.
9. Bonne dégustation !



Le petit coin culture !

Savez-vous que le gâteau roulé a été inventé au XIXe siècle en Autriche ? Ce dessert, également appelé *Swiss roll* ou bien *roulé*, est connu dans le monde entier sous de nombreuses formes avec diverses garnitures telles que les *bolu gulung* en Indonésie ou les *piononos* en Colombie.

XinMiao Liu Glayse

Pour recevoir les prochains numéros de GRAFFITI en avant-première directement dans votre casier, abonnez-vous gratuitement à notre service Graffiti Premium !

Graffiti
Premium

Page détente

Blagues et jeux

Un peu d'Histoire

Fait intéressant : Jeanne d'Arc s'est éteinte le 30 mai 1431...

Rentrée scolaire

Une mère entre dans la chambre de son fiston :

- Pierre, réveille-toi !
- Non maman...
- Il faut que tu te réveilles pour aller au lycée !
- J'veux pas y aller.
- Allons ! Ne fais pas l'enfant ! Réveille-toi !
- Nan, il sont tous méchants là-bas ! J'veux pas y aller !
- Allons ! Réveille-toi ! C'est quand même toi le proviseur !

Rébus

On cherche une ville espagnole



Réponse du rébus dans Graffiti n°31

Courrier des lecteurs

Émilie, 6e

Comment choisissez-vous les Personnes Mystères ?

Aussi étonnant que cela puisse être, ce sont elles qui viennent à nous ! En effet, chaque semaine, de nouveaux professeurs nous demandent « est-ce que je peux être la Personne Mystère du prochain numéro ? » Certains sont tellement motivés, qu'ils vont jusqu'à payer M. Pilven !

Luigi, Terminale

L'année prochaine, si j'ai mon bac, je pars de l'École. Graffiti va terriblement me manquer...

Luigi, c'est terriblement gentil de ta part. Sache que nous serons toujours là pour toi. Nous continuerons à t'envoyer des newsletters, des jeux, des articles... Et des bons plans ! Savais-tu par exemple que la nouvelle formule *Graffiti Premium* est en promo en ce moment ? Pour une nouvelle inscription effectuée, un vieux numéro de *Graffiti* offert !

Alma, 4e

Faites-vous des séances de dédicaces avec les rédacteurs de Graffiti ?

Pas encore, mais nous allons commencer très bientôt ! Nous vous communiquerons les horaires dès la rentrée.

Bonjour - Stop - Magnifique journal - Stop - Grand plaisir à le lire - Stop - Mais trop de texte superflu - Stop - Faire plus court SVP - Stop - Message très court car liaison mauvaise - Stop - Bravo quand même Graffiti - Stop !
P - H. V.

Cher Monsieur - Stop - Intérêt pour le journal très touchant - Stop - Nous faire plus courts prochains numéros - Stop - Encre de toute façon rationnée - Stop - Papier aussi - Et journalistes en panne d'idées d'articles - Stop - Donc prochain numéro avec moins de texte - Stop - Salutations - Stop

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



Indice :

Avant de me poser au bâtiment 1, j'ai enseigné aux quatre coins du globe :
Tokyo, Shangai, Bombay...

Concours de nouvelles 2022 - 2023

Comme chaque année, le CDI organise un concours de nouvelles. Cette année, la consigne est la suivante : « Vous écrirez une nouvelle en vous inspirant du mot **Différence**. »

La date limite pour participer est le dimanche 11 décembre. Vous pouvez retrouver le règlement du concours au CDI.

